

Espéranto : vers une culture sociale sans frontières

Au moment où le pouvoir envisage la formation en masse de bredouilleurs d'anglais, le témoignage suivant présente un intérêt certain. M. Jean-Jacques Kasparian l'a adressé à M. Pierre-André Périssol, président de la Mission d'information sur la définition des savoirs enseignés à l'école, aux membres de la mission et à MM Ayrault, Folliot, et Mmes Mignon et Génisson.

Comment ne pas fabriquer des illettrés ?

Monsieur le député,

La mission d'information sur la définition des savoirs enseignés à l'école, que vous présidez, devra bientôt se prononcer sur le "socle commun de connaissances et de compétences" du projet de loi sur l'école.

Vous avez prouvé, à plusieurs reprises, votre attachement à deux priorités :

1. La résolution du problème de l'illettrisme,
2. La bonne utilisation de l'argent du contribuable.

Or, certaines dispositions du projet de loi pourraient aggraver l'illettrisme, et pourraient conduire à des dépenses toujours plus élevées.

Je pense tout particulièrement à cette idée d'imposer, dès le CE1, l'enseignement de l'anglais (l'obligation sera de fait, même si elle n'est pas de droit).

Il peut être séduisant de penser qu'un enfant doit apprendre, au plus tôt, le plus grand nombre de langues possibles.

Mais revenons sur terre : les capacités de l'enfant sont limitées; le temps d'attention qu'il peut consacrer à l'école est limité. Dès lors, il y a des arbitrages à faire :

— Soit on consacre ce temps d'attention à étudier en profondeur UNE langue, en France la langue française (ce qui revient à donner à l'enfant les outils d'une pensée autonome et structurée),

— Soit on disperse cette attention sur plusieurs langues en acceptant alors que la connaissance de chacune soit moins profonde. A la limite, on accepte que l'enfant ne sache répéter que des phrases toutes faites (ce qui revient ne le faire raisonner qu'avec des idées toutes faites).

En d'autres mots, en quel état voulons-nous que nos enfants se présentent à l'entrée en 6ème ? :

— Voulons-nous que leur connaissance de la langue française soit un socle solide sur lequel ils pourront s'appuyer ? ou bien

— Voulons-nous qu'ils fassent illusion en sachant dire quelques phrases, certes dans plusieurs langues, mais sans qu'aucune langue ne soit vraiment maîtrisée, pas même le français ?

Conclusion : la priorité des priorités doit être que nos enfants maîtrisent la langue française.

Comment maîtriser la langue française ?

Comment ne pas fabriquer des illettrés ?

Ecoutez mon témoignage d'illettré guéri : il montre qu'on ne maîtrise bien une langue que si on en maîtrise bien la grammaire. En effet :

1. Je suis illettré dans ma langue maternelle (le turc) et dans ma langue ethnique (l'armé-

nien). Alors que pourtant j'ai appris ces langues pendant de nombreuses années depuis mon plus jeune âge.

2. En revanche, je suis lettré dans ma langue de l'école (la langue française). Une langue qui (comme vous pouvez le constater) est devenue ma langue de pensée.

Que s'est-il passé ?

— Les deux premières langues, je les ai apprises à l'oral, sans travail sur la grammaire. Dans ces deux langues, je suis comme un musicien amateur qui n'aurait appris son instrument qu'à l'oreille, sans avoir jamais avoir travaillé le solfège.

— La langue française, je l'ai apprise à l'école, avec un travail sur la grammaire (pour lequel je rends hommage à mes instituteurs). C'est la maîtrise de la grammaire qui me donne la liberté de créer des phrases à moi, et de nuancer ma pensée; sans la grammaire, je resterais enfermé dans des phrases toutes faites.

Conclusion : la pédagogie traditionnelle française a raison d'insister sur l'enseignement de la grammaire. Pour venir à bout de l'illettrisme, il faut investir sur la grammaire.

Comment maîtriser la grammaire française ?

— D'abord en lui consacrant le temps nécessaire, ensuite en s'appuyant sur de bons outils.

— Monsieur le député, j'attire votre attention sur un outil pédagogique efficace, peu coûteux pour le contribuable, que tout enseignant de CM1-CM2 pourrait aisément maîtriser. Un outil pédagogique qui ne demanderait pas le recrutement d'enseignants spécialisés et qui ne poserait pas de problèmes insurmontables pour la formation des maîtres (contrairement à d'autres solutions...).

Monsieur le député, vous serait-il possible de demander au ministère de l'éducation nationale que soit faite une enquête, et que soit étudié sérieusement ce que pourrait apporter à nos enfants de 8-10 ans un détour pédagogique par l'espéranto. En France, jusqu'à présent, une telle étude n'a jamais été faite.

Si les services du ministère examinent la question de bonne foi, on découvrira que l'espéranto est un outil pédagogique remarquable. Il aide les enfants à maîtriser la grammaire générale des langues (et donc la grammaire de la langue française) et il les prépare efficacement (des chercheurs allemands l'ont prouvé) à l'apprentissage en profondeur des autres langues.

On découvrira également que de nombreuses

personnes ayant appris précocement l'espéranto sont devenus ensuite des polyglottes.

Pour vous apporter mon témoignage personnel sur ce point : j'ai appris l'espéranto à l'âge adulte tout seul, et cela a été pour moi une expérience assez forte : au fur et à mesure que j'avancais, je voyais des choses se mettre en ordre dans ma tête. Moi qui avait appris cinq langues (turc, arménien, français, anglais, italien), je prenais conscience qu'il y avait dans ma tête une véritable bouillie linguistique et que, depuis toujours, je faisais de nombreux contresens. Puis, le temps passant, je me suis aperçu que je lisais plus facilement les textes de langue anglaise et que ma rédaction en langue française devenait plus fluide, etc...

Conclusion : je suis convaincu que l'utilisation de l'espéranto comme outil pédagogique pourrait être profitable à nos enfants de 8-10 ans.

Et la maîtrise de l'anglais ? me direz-vous. Si les parents acceptent de patienter jusqu'au collège, ils pourront voir qu'après le détour par l'espéranto, leur enfant apprend l'anglais plus vite et que le temps perdu sera vite rattrapé.

Recevez, Monsieur le député, l'expression de ma haute considération.

J.J. Kasparian

Habitant de Meudon (Hauts de Seine)
Informaticien à l'Insee, père de 4 enfants
et grand père de 5 petits enfants.

NB — je précise que je ne vends rien : l'espéranto est un bien public gratuit. Sa base repose sur un ouvrage public (le Fundamento); il appartient à tous. Personne (moi y compris) n'a la légitimité de vous en parler comme s'il en était le seul propriétaire.

Apaisement

Merci à Mme Henriette Walter d'avoir eu l'amabilité de nous rassurer pour ce qui concerne son attitude à l'égard de l'espéranto en rappelant que "c'est une langue fort bien faite, d'une cohérence absolue et fondée sur une idéologie humaniste de grande valeur."

Elle rappelle aussi qu'elle avait été "membre du jury de thèse de François Lo Jacomo qui avait été dirigée par le très éminent professeur André Martinet et qui avait obtenu une mention très honorable."

Il s'agit en effet d'une thèse intitulée "Liberté ou autorité dans l'évolution de l'espéranto" défendue le 29 juin 1981 en Sorbonne (384 p.).

Masochisme planétaire

Alors que l'anglais pose des problèmes pour les natifs anglophones eux-mêmes, à quel degré de masochisme l'humanité est-elle arrivée pour se laisser imposer cette langue sans considération du coût humain et financier ?

Lorsque Charles Dickens avait écrit, en français, le 7 juillet 1850, dans une lettre à John Forster : *“La difficulté d'écrire l'anglais m'est extrêmement ennuyeuse. Ah, mon Dieu ! si l'on pouvait toujours écrire cette belle langue de France !”*, il était sans doute loin d'imaginer que certains s'efforceraient par la suite d'imposer l'anglais au monde et que d'autres subiraient ce sacrifice sans se poser de questions, et ceci alors que l'anglais est handicapant même en pays anglophones.

Certains de ceux qui subissent cette situation disent ne pas croire en l'espéranto alors qu'il s'agit d'une langue et non d'une croyance religieuse. En fait, ce sont eux qui croient religieusement qu'il est impossible de s'en sortir, que tel est le destin. Inch'Allah ! Et ils freinent des quatre fers, comme des fous d'Allah ou des défenseurs de l'infailibilité pontificale, pour que le règne de l'anglais ne soit pas remis en question, pour que la question d'une alternative ne soit jamais mise à l'ordre du jour.

Une étude réalisée dans une quinzaine de pays par Philip Seymour, professeur en psychologie cognitive de l'Université de Dundee, en Écosse, a fait ressortir que les élèves Britanniques mettent deux à trois ans pour arriver à lire des mots simples quand les autres petits Européens atteignent le même résultat en un an seulement dans la leur : *“le record de lenteur revient bel et bien aux anglophones”* et, *“au test de lecture, l'anglais remporte la palme de la langue la plus difficile”* (Anna Lietti, *“Le Temps”*, Suisse, 14.09.2001).

Le 16 mars 2001, la revue *“Science”* publiait le résultat de recherches sur la dyslexie. Cette difficulté de lecture touche environ un million d'enfants en France. Elle atteint plus fréquemment les élèves anglophones, un peu moins les francophones et très peu les italo-phones. Il y a deux fois plus de cas aux États-Unis qu'en Italie. Est-ce un hasard si la dyslexie a été découverte et décrite pour la première fois, en 1895, par un chirurgien-ophtalmologiste anglais, James Hinshelwood ?

La raison se trouve dans la complexité graphique et phonétique de l'anglais qui a besoin de 1120 combinaisons de lettres (graphèmes) pour obtenir une quarantaine de sons (phonèmes) alors que le français a 190 graphèmes pour 35 phonèmes et que l'italien, langue claire et harmonieuse, se contente de 33 pour 25 phonèmes. Notons en passant que, sur ce plan comme sur bien d'autres, la langue qui se rapproche le plus de la perfection est l'espéranto avec 28 lettres pour 28 sons.

“Comme de nombreuses lettres ont une prononciation différente en anglais, le dyslexique se sent très insécurisé”, écrit Ingrid Paulsen. Professeur d'anglais en Allemagne¹, elle a constaté des difficultés de différenciation auditive, de différenciation visuelle, d'erreurs dues aux troubles d'orientation spatiale et aux troubles séquentiels, par exemple l'inversion conduisant à transformer “god” (Dieu) en “dog” (chien), et des difficultés de mémorisation de l'image du mot et de sa consonnance.

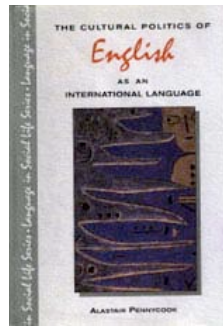
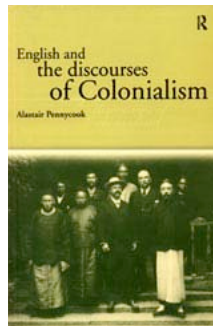
Le très renommé *“Los Angeles Times”* (31.03.2002) a signalé pour sa part l'apparition

d'un autre phénomène ahurissant en Corée. De plus en plus de parents coréens font subir une opération chirurgicale à leurs enfants de moins de cinq ans pour qu'ils puissent mieux prononcer l'anglais. Cette opération coûte de 230 à 400 dollars. Elle consiste à inciser le frein de la langue afin qu'elle puisse mieux s'allonger et devenir plus souple. Parler l'anglais tourne à l'obsession. Le charlatanisme se porte bien.

D'après le quotidien coréen *“Dong-A”*, *“L'anglais est en train de faire de l'enfance un enfer”*. Selon Jonathan Hills, qui enseigne cette langue sur la chaîne de télévision éducative nationale : *“Apprendre l'anglais est devenu la religion nationale”*... Il n'est pas rare que des parents coréens contraignent leurs enfants de six mois à rester devant un téléviseur durant des heures pour regarder des cassettes vidéo d'enseignement de l'anglais.

Entre religion et exploitation éhontée du mystère, des superstitions, de l'irrationnel, des instincts, il n'y a que peu de place. Langue sans mystères, l'espéranto ne promet pas un paradis futur ou post mortem, mais la possibilité vérifiable de procurer vite et bien, et à moindre coût, le moyen pratique d'accès à un vrai dialogue à tous les habitants de la planète.

Professeur de linguistique appliquée à l'université de Melbourne, Alastair Pennycook avait enseigné l'anglais à Hong Kong et en Chine pour gagner de l'argent. Il a fait part de ses observations dans deux ouvrages difficiles à trouver autrement que par les librairies en



ligne : *“The Cultural Politics of English as an International Language”*², *“English and the discourses of Colonialism”*³. Pennycook constate que, sans que les professeurs d'anglais en prennent conscience, l'enseignement de l'anglais tend à créer, si elle n'existe pas déjà, et à renforcer, une influence de type colonial sur l'entité qu'elle vise. L'usage de l'anglais conduit dans la plupart des cas à des échanges sans profondeur, se limitant aux nécessités. Cette même constatation avait été faite aussi, au Japon, par un citoyen espérantiste des États-Unis, Joel Brozovsky⁴ : les gens s'adressent à des natifs anglophones, dans un semblant d'anglais, essentiellement pour des questions d'affaires ou d'argent. Tout ce qu'il y a d'humain est rendu étranger par ce sabir.

Britannique, proposé pour le prix Nobel en 1998, William Auld est l'un des plus prestigieux écrivains en espéranto. Il avait écrit, dans *“Pri lingvo kaj aliaj artoj”* : *“Je suis possesseur natif de l'une des ces «principales langues vivantes» à laquelle quelques personnes attribuent la destinée de langue «internationale». Et je souhaite enfin noter publiquement le fait que je déteste écouter des étrangers qui, ayant consacré de nombreuses années à l'étude de cette langue, la malmènent, la distordent et la torturent. Ça m'agace déjà de choisir mon vocabulaire conformément aux capacités élémentaires de locuteurs ayant même assez «progressé», d'écouter, et de lire, leurs erreurs grammaticales grotesques et leur prononciation disgracieuse; j'en ai déjà assez des conversations hésitantes, des malentendus directs des deux interlocuteurs, des banalités dues à l'incapacité d'exprimer des pensées profondes en langue étrangère, de l'incompréhension de mes idiotismes et de la maladresse rigide des leurs.”*

Le 26 décembre 1993, *“L'Est Républicain”*, avait rapporté une déclaration faite par Michel Serres, académicien, philosophe, historien des Sciences, professeur à Paris et à l'Université de Stanford, à propos du problème de défense de la langue française : *“Tout cela est notre faute, mais ça peut se réformer très vite. Il suffit que le peuple qui parle français se révolte contre ses décideurs. Moi, je suis du peuple, ma langue est celle des pauvres. J'invite les pauvres à se révolter contre ceux qui les obligent à ne rien comprendre.”* Il avait dit aussi qu'il y avait plus de mots anglo-américains sur les murs de Paris qu'il n'y avait de termes allemands durant l'Occupation.

Il est plus facile aujourd'hui de compter les publicités qui utilisent un fond sonore ou visuel en français qu'en anglais. En donnant du fumeur une image valorisante pour les simples d'esprit (cow-boy, bourlingueur, etc.), la pub a favorisé le tabagisme et transformé ainsi, par millions à travers le monde, des personnes (des jeunes, de plus en plus de femmes) en loques humaines qui s'aperçoivent un peu tard, sur un lit d'hôpital, qu'elles en mènent moins large. Aux États-Unis, c'est 150 000 morts par an : le World Trade Center multiplié par 49. Sans parler du coût social. Le terrorisme, Al Qaïda, c'est du menu bricolage face à l'industrie du tabac. L'État le plus coûteusement armé du monde, facteur d'insécurité mondiale avec son industrie de mort, est totalement impuissant contre ce terrorisme discret, efficace, légalisé.

La pub se fout du monde. Et en anglais !

Remède possible : le boycott, en le faisant savoir aux marques qui jouent la carte du conditionnement, comme si l'anglais était signe d'intelligence, de modernité, de supériorité.

Quand la pub se fout du monde, c'est vital pour le monde de se foutre d'elle !⁵

Henri Masson

1. <<http://perso.wanadoo.fr/thada-france/hyper/dyslexieanglais.htm>>.

2. Longman, Londres. 1994 (La politique culturelle de l'anglais en tant que langue internationale).

3. Routledge, Londres. 1998 (L'anglais et le discours colonialiste).

4. Joel Brozovsky : “Pourquoi un Américain utilise-t-il l'espéranto? / Kial Usonano uzas Esperanton?”, en section Documents de <www.esperanto-sat.info>.

5. Sites antipub parmi d'autres : <www.antipub.net/>, <www.casseursdepub.org/>.

Lettre ouverte à Anatole France

“La langue française, c’est une vraie femme. Et cette femme est si belle, si fière, si modeste, si hardie, si touchante, si voluptueuse, si chaste, si noble, si familière, si folle, si sage, qu’on l’aime de toute son âme, et qu’on n’est jamais tenté de lui être infidèle.”

C’est ce que vous avez répondu à un certain “capitaine X” après avoir donné de l’espéranto l’image d’une jolie poupée lors des “Matinées de la Villa Saïd” qui ont fait l’objet du livre **“Propos d’Anatole France”** de Paul Gsell.

Comparer la langue française à une femme vraie et l’espéranto à une poupée, donc à un objet inerte et froid qui n’aurait de la femme que des apparences plus ou moins vagues, c’est l’expression même du simplisme.

En 1918, avant même que Bernard Grasset ait édité, en 1921, le livre mentionné ci-dessus, un ouvrage était paru chez Payot sous le titre **“Les langues dans l’Europe nouvelle”**. L’auteur, Antoine Meillet, éminent linguiste, professeur au Collège de France, y avait écrit : *“La possibilité d’instituer une langue artificielle aisée à apprendre et le fait que cette langue est utilisable sont démontrés dans la pratique. Toute discussion théorique est vaine. L’espéranto a fonctionné, il lui manque seulement d’être entré dans l’usage pratique.”*

Une langue est une institution sociale traditionnelle. La volonté de l’homme intervient sans cesse dans le langage. Le choix d’un parler commun tel que le français, l’anglais, ou l’allemand procède d’actes volontaires. Une langue comme “la langue du pays” norvégienne a été faite, sur la base de parlars norvégiens, par un choix arbitraire d’éléments, et ne représente aucun parler local défini. (...) Il n’est donc ni absurde ni excessif d’essayer de dégager des langues européennes l’élément commun qu’elles comprennent pour en faire une langue internationale.”

Depuis votre mort, le 12 octobre 1924, bien des femmes, tout aussi naturelles que les autres, n’auraient jamais connu la vie sans le recours à des procédés artificiels. Elles n’ont aucun complexe à avoir par rapport aux autres. Il en est de même pour l’espéranto par rapport aux autres langues. Bien des langues sont disparues depuis et, même si l’espéranto est encore bien moins utilisé que d’autres langues de grande diffusion, il l’est bien plus que bon nombre des 7000 autres qui existent sur la terre. Ses applications se sont beaucoup développées. Le 1er juin 1924, peu de temps avant votre mort, 42 savants de l’Académie des Sciences signèrent un vœu en faveur de l’espéranto considéré par eux comme *“un chef d’œuvre de logique et de simplicité”*. L’American Radio Relay League en fit de même ainsi que l’Union Télégraphique Universelle devenue Union Internationale des Télécommunications à partir de 1932. L’espéranto fut admis comme langage clair l’année suivante par la Conférence de l’UIT.

Une chose m’intrigue cependant. C’est une curieuse coïncidence que votre livre soit paru en 1921, justement l’année où le gouvernement français s’acharna contre l’espéranto à la Société des Nations. L’année suivante, le ministre de l’instruction publique, Léon Bérard, décréta l’interdiction d’utiliser les locaux scolaires pour les cours d’espéranto, ce en quoi il trouva, dans la décennie suivante, un imitateur en la personne de Bernhard Rust, ministre de l’éducation du IIIe Reich.

Il est possible que vos propos n’aient pas eu la moindre influence sur ces événements, mais, ces attaques ayant commencé en décembre 1921, qui sait aussi s’ils n’ont pas contribué au colportage d’idées inexacts, méprisantes et dévalorisantes à l’égard de l’espéranto ? Bon, je vous accorde que vous avez eu la bienveillance de permettre la traduction de **“Crainquebille”** et de plusieurs autres nouvelles en espéranto.

Lors de votre conversation avec le capitaine X, vous n’avez même pas cité le nom de celui qui a été à l’origine de l’espéranto.

Le connaissiez-vous, seulement ?

Et, si oui, que saviez-vous de plus ?

Le fait que vous ne saviez que peu de choses sur l’espéranto apparaît évident. Vous avez attribué à un grammairien (*“C’est un mécanisme construit par un savant...”*), *“l’œuvre d’un grammairien, si docte fût-il...”*), une œuvre qui a été avant tout celle d’un amoureux des langues, d’un humaniste, d’un oculiste qui vivait au contact d’une clientèle très pauvre et qui sacrifiait une grande partie de son temps de sommeil à ce qui allait s’appeler l’espéranto. De la douzaine de langues que connaissait le Dr Zamenhof, le russe était sa préférée et il aimait aussi beaucoup le français.

Vous avez vous-même dit ou écrit ailleurs : *“Des rêves généreux sortent des réalités bien-faisantes”*, ce qui semble confirmé par l’esprit du titre d’un des chapitres des **“Propos”** : *“La toute-puissance du Rêve”*. Figurez-vous que c’est tout à fait l’image de l’espéranto ! Ce fut même un rêve d’enfant, un rêve jamais renié ni trahi, jusqu’au dernier souffle.

Par contre, permettez-moi de reprendre l’un de vos propos sur la guerre : *“Les plus éminents penseurs se tendent la main par-dessus les frontières. Ils n’ont ni les mêmes penchants, ni le même cerveau. Pourtant ils se rapprochent par leur humanité et par leur compassion envers tous leurs semblables. C’est donc par un coupable abus qu’on voudrait opposer les consciences nationales. Dans leur plus sereine expression, elles se complètent, au contraire. Et l’on peut adorer sa patrie en rêvant les autres.”*

Mais, par malheur, la patrie n’est point seulement un ensemble d’idées radieuses. Elle est aussi la raison sociale d’une foule d’entreprises financières dont beaucoup sont peu recommandables.

C’est surtout l’antagonisme des appétits capitalistes parfois très illégitimes qui pousse les nations à s’entrechoquer et qui cause les guerres modernes. Rien n’est plus triste”.

Ne peut-on pas dire, après cela, que vous et le Dr Zamenhof, votre contemporain, étiez sur la même longueur d’onde ? N’auriez-vous pas repris à votre compte ces phrases d’un discours qu’il prononça au Guildhall de Londres, en 1907, à propos du chauvinisme : *“Tandis que le pseudo-patriotisme, c’est-à-dire le chauvinisme ethnique, fait partie de cette haine commune qui détruit tout dans le monde, le vrai patriotisme fait partie de ce*

grand amour universel qui construit, préserve et rend heureux. L’espérantisme, qui prône l’amour, et le patriotisme qui prône aussi l’amour, ne pourront jamais être ennemis.

Chacun peut nous parler de toute forme d’amour, et nous l’écouterons avec reconnaissance; mais lorsque ce sont des chauvins, ces représentants d’une haine abominable, ces démons des ténèbres, qui nous parlent d’amour de la patrie, qui incitent les hommes contre les hommes, non seulement entre les pays, mais aussi dans leur propre patrie, alors nous nous détournons avec la plus grande indignation. Vous, noirs semeurs de discorde, ne parlez seulement que de haine contre tout ce qui n’est pas à vous; parlez d’égoïsme, mais n’utilisez jamais le mot “amour” car, dans votre bouche, ce mot sacré se salit”.

Ou, ailleurs :

“Je ne vois en tout homme qu’un homme et je n’apprécie chaque homme que par sa valeur personnelle et ses actes. Je considère comme barbare toute offense ou pression à l’égard d’un homme parce qu’il appartient à un peuple, à une langue ou à une classe sociale autres que les miens.”¹

Et il serait possible encore de citer son discours de Genève (1906) sur les pogroms qui avaient eu lieu dans sa ville natale et dans lequel il condamnait fermement le détournement de la foi religieuse au service d’entreprises criminelles. Malheureusement, cela se vérifie encore de nos jours, et les pouvoirs élus par les peuples pèsent de moins en moins lourd face à l’avidité de sociétés pour lesquelles tout ce qui est humain est étranger.

Admirateur de Jésus Christ et plus chrétien que lui, le chef de l’État le plus puissant du monde applique à sa façon le commandement de Dieu *“Tu ne tueras point”* en surarmant son pays pour l’homicide de masse, et ceci avec l’appui des milieux financiers et du complexe militaro-industriel — ce contre quoi le président Eisenhower avait mis ses compatriotes en garde en 1961 — et même de sectes.

Vous auriez sans doute parlé tout autrement de l’espéranto si vous aviez étudié cette langue, même seulement comme Tolstoï avait osé le faire, et si vous aviez su ce qui avait amené Zamenhof à la proposer à l’humanité. Rien n’a vraiment changé par rapport à l’espéranto dans la mentalité de bon nombre d’intellectuels. Ils ne font que répéter ce qu’ils ont entendu dire de gens qui ont eux-même répété ce qu’ils ont entendu dire, et ainsi de suite. Et comme ils sont quasi ignorants de la question, ils s’efforcent d’esquiver les questions par des boutades et d’entraver le débat.

Il est vraisemblable que personne ne vous a écrit après votre mort. Je ne sais où vous êtes. Est-ce dans **“L’Île des pingouins”**, dans un lieu où **“Les Dieux ont soif”** et où il est question de **“La révolte des anges”** ?... Tous mes compliments pour le prix Nobel 1921 ! C’est justement l’année de la fondation de SAT...

Henri Masson

1. **“Homaranismo”**, St Petersburg, 1906

Ça bouge partout...

● Organisée à Choisy-le-Roi par "Les Amis du Livre", la **Journée du Livre** accueillera encore cette année une quarantaine d'auteurs le dimanche 6 février, de 15 à 18h, au Royal (50m de la station RER Choisy-le-Roi, direction "Centre"). L'espéranto sera représenté par l'auteure croate Spomenka Stimec dont le livre rédigé en espéranto "**Kroata milita noktlibro**" a été traduit en français par Ginette Martin et publié sous le titre "**Journal de nuit, témoignage de femmes dans la Croatie en guerre**". Le samedi 5 février, au Café de la Marine (100 m. de la sortie RER, côté Seine, de 16 à 19h, Spomenka Stimec et Ginette Martin présenteront chacune une conférence en espéranto sur le thème du livre (traduction en français par Ginette Martin). Il sera possible de dîner ensemble pour ceux qui le souhaitent.

● La toute jeune Association Amicale Afghane du Mouvement pour l'Espéranto (AAADEM) s'organise. Elle a enrichi et embelli son site <www2u.biglobe.ne.jp/~fukuto/aaadem/aaadem.htm> Des nouvelles décisions ont été prises en faveur de l'accueil de femmes au sein de l'AAADEM, de l'établissement de liens avec des étudiants japonais espérantistes, d'une demande d'aide à l'AFESPO, autre organisation espérantiste fondée avec l'aide du Centre Iranien d'Espéranto. AAADDEM entretient des relations fraternelles avec l'ASSCF (Afghanistan Students Scientific and Culture Foundation). En collaboration avec l'ASSCF, l'AAADEM propage l'espéranto dans 5 universités liées à celle de Kaboul.

● Le programme d'études 2005-2006 sur le tourisme organisé par le Centre International d'Études sur le Tourisme et la Culture de Bydgoszcz (Pologne) peut être demandé à Internacia Studumo pri Turismo kaj Kulturo, Str. M. Skłodowskiej-Curie 10, PL- 85-094 Bydgoszcz, Pologne. <stud@esperanto-turismo.com>, <www.esperanto-turismo.com>

● Le média espérantiste chinois "**El Popola Chinio**" a fondé en son sein une branche tourisme pour accueillir des usagers de l'espéranto de divers pays. Elle peut aider à la réservation d'hôtels, la commande de billets d'avion et organiser des excursions. Contacts : Wang Ruixiang (Directeur) <Turismafakodeepc@sina.com> <libroservodeepc@163.com> <zhonghuas-hixie@163.com>. Turisma Fako de El Popola Chinio P.O. Kesto 77, 100037 Beijing, Chine

● L'espéranto est officiellement enseigné dans un grand établissement d'enseignement secondaire (Ping Rong high School, au sud de Taïwan avec env. 3000 étudiants). Dispensé par un Iranien, qui enseigne aussi l'anglais, le cours est actuellement suivi par 14 étudiants. Il a lieu une fois par semaine durant deux heures. La rémunération de l'enseignant est la même pour l'espéranto que pour l'anglais.

● L'édition de Barcelone d'Indymedia peut être lue officiellement en quatre langues dont l'espéranto, ceci grâce à la Kataluna Esperanto-Asocio. <http://barcelona.indymedia.org/?lang=eo_EO>

● Lors d'une réunion régionale Sud-Est de l'association Démocratie Européenne Langue Neutre Espéranto (DELNE), présidée par le Dr Thierry Saladin, qui a eu lieu à Toulouse le 21 novembre, il a été décidé d'abandonner ce sigle au bénéfice d'E.D.E. (Europe-Démocratie-Espéranto) dans une optique d'unité nationale. Jugée trop prématurée, l'idée de transformer l'association en parti politique a été rejetée. L'attitude générale a été négative par rapport au projet de constitution pour l'Europe du fait que les aspects linguistiques y sont escamotés.

2005 en vue

2005 marque le centième anniversaire d'une grande première mondiale. C'était à Boulogne-sur-Mer, en août 1905. Démonstration fut faite à grande échelle que l'équité linguistique appartient au domaine du possible.

Bien avant l'adoption de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, adoptée en 1948, 688 citoyens* d'une vingtaine de pays, avaient déjà vécu l'application pratique des principes de "*liberté et d'égalité en dignité et en droit*" (Article 1 de la DUDH) sur le terrain de la communication linguistique.

Ce fait s'est confirmé d'année en année depuis un siècle. Les États n'en ont pas tenu compte, et ce sont les peuples qui ont fait et font toujours les frais du chaos linguistique. La langue du plus fort véhicule la loi du plus fort.

La langue liée à l'esprit de justice et d'équité est écartée, y compris dans l'enseignement, par ceux-là mêmes qui condamnent en discours le racisme, l'anti-sémitisme et autres formes d'intolérance génératrice de violence.

Sorte de main linguistique tendue vers l'autre, cette langue, qui aide à comprendre et accepter la diversité, à voir des complémentarités dans la différence, c'est l'espéranto. Il demande de part et d'autre un effort à peu près équivalent, en tous cas bien moindre et nettement moins discriminant que ce à quoi conduit l'usage d'une langue dominante, avant tout nationale et improprement nommée internationale.

Paru en 1887 d'abord en édition destinée aux russophones, le premier manuel portait un titre traduit par "**Langue Internationale**" et un pseudonyme d'auteur : "Doktoro Esperanto".

D'apparence misérable, ce manuel était ce que la bouture d'un grand arbre est par rapport à l'arbre adulte. L'arbre "espéranto", qui aura 118 ans en 2005, a survécu aux pires ouragans de 1914-1918, de 1939-1945 et bien d'autres, sans compter bon nombre de tentatives d'éradication et autres actes de malveillance. Librement et facilement accessibles, ses fleurs et ses fruits sont maintenant à la portée de toute la population mondiale.

Aujourd'hui, il y a 731 députés au Parlement européen. Faute d'avoir réellement aboli la bar-

rière des langues, malgré des moyens humains, techniques et financiers considérables, le dialogue direct entre des élus des divers États-membres est quasiment impossible à tout moment et en tout lieu autrement que par le moyen de la langue d'un État-membre qui se place ainsi en situation de force. Et que dire des eurocitoyens! Le projet de constitution européenne escamote totalement ces aspects, menant ainsi à la fracture et au ségrégationnisme linguistiques.

Henri Masson

* plus de 1000 d'après le Dr Zamenhof. Source : "**Originala Verkaro**". L.-L. Zamenhof. Leipzig : Ferdinand Hirt & Sohn, Esperanto-Fako.1929. p. 314.

Sortie de cauchemar au Burundi

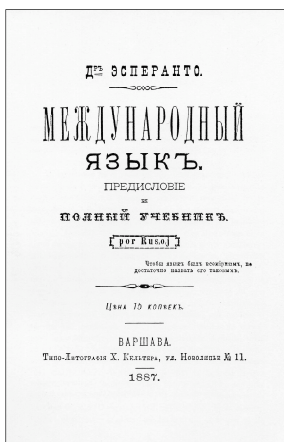
Cruellement éprouvé durant des années par un conflit interethnique, le Burundi s'ouvre officiellement à l'espéranto. Le ministre de la Culture du Burundi a en effet accueilli des représentants de l'association Universala Paco-Socio.

Après une recherche sérieuse sur l'influence de la Langue Internationale sur la culture au Burundi, il a autorisé la création de cette association et permis l'introduction de l'espéranto dans la société de ce pays dont les langues officielles sont le français et le kirundi.

UPS se fixe pour tâches d'établir des relations avec le centre Unesco du Burundi, d'oeuvrer à la propagation de la Paix universelle, de faire le nécessaire pour l'adoption de la langue universelle dans la société burundienne. La demande pour l'établissement de relations avec le centre Unesco a reçu la signature du ministre de la Culture. 126 élèves, de niveau universitaire, sont inscrits aux cours. L'intérêt est très grand dans la capitale, Bujumbura, où beaucoup de personnes voudraient apprendre l'espéranto. Ici comme dans beaucoup d'autres pays d'Afrique, le besoin en ouvrages d'étude, de lecture, en documents relatifs à la Paix en espéranto et autres, est immense. Il est à souhaiter que cet exemple soit suivi dans beaucoup d'autres pays africains où la guerre s'ajoute à tant d'autres malheurs.

Universala Paco-Asocio, BP. 1760, Bujumbura, Burundi. Courriel : <fednimu@yahoo.fr>

C'est un symbole très fort et un clin d'oeil à Jules Verne dont le centième anniversaire de la mort sera commémoré l'an prochain. Il avait pressenti un beau destin pour l'espéranto. Son ultime roman "**Voyage d'études**", inachevé, le mettait en scène en Afrique équatoriale.



Cours par correspondance et Service Librairie de SAT-Amikaro

Cours par correspondance d'espéranto (différents niveaux; 12 correcteurs pour le 1er niveau)
Inscription directe auprès de : Odile Masseron, 17-43, quartier du Bois, 14200 Hérouville St Clair.
Service Librairie par correspondance pour les adhérents :
Bernard Schneider, 38, avenue de la République, 94320 Thiais.

SAT-Amikaro en Belgique et en Suisse :

BELGIQUE : Esperanto-Infor, Rue du Loutrier, 14, BE-1170 Bruxelles. Tél. 02/6608591
SUISSE : Mireille Grosjean, Grand-rue 9, CH-2416 Les Brenets.
Directeur de la Publication : Selle. Imprimerie Atlantique Vendée, Moutiers les Mauxfaits.
Rédacteur du Service de Presse: Henri Masson, Espéranto, 85540 Moutiers les Mauxfaits.

Les informations du Service de Presse de SAT-Amikaro peuvent être reproduites et traduits avec mention de la source. Elles sont accessibles sur le web : <www.esperanto-sat.info>.

La SAGO, Janvier 2005. Espéranto — vers une culture sociale sans frontières

